



HAL
open science

La gestion de l'incertitude dans l'itinérance récréative : le corps créatif à l'œuvre

Chiara Kirschner

► To cite this version:

Chiara Kirschner. La gestion de l'incertitude dans l'itinérance récréative : le corps créatif à l'œuvre. Carnets de géographes, 2018, 11, 10.4000/cdg.1607 . hal-01949625

HAL Id: hal-01949625

<https://hal.science/hal-01949625>

Submitted on 10 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La gestion de l'incertitude dans l'itinérance récréative : le corps créatif à l'œuvre

Chiara Kirschner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdg/1607>

DOI : 10.4000/cdg.1607

ISSN : 2107-7266

Éditeur

UMR 245 - CESSMA

Référence électronique

Chiara Kirschner, « La gestion de l'incertitude dans l'itinérance récréative : le corps créatif à l'œuvre », *Carnets de géographes* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 15 septembre 2018, consulté le 20 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/1607> ; DOI : 10.4000/cdg.1607

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2018.



La revue *Carnets de géographes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La gestion de l'incertitude dans l'itinérance récréative : le corps créatif à l'œuvre

Chiara Kirschner

Introduction

Le paradoxe de l'itinérance, pratique de l'itinéraire et de l'errance

- 1 Nous nous intéressons à l'itinérance, une pratique récréative, le long d'un itinéraire qui n'est pas totalement figé, car il est laissé en partie à l'improvisation. Il y a une dose d'errance dans l'itinérance. L'improvisation s'invite dans l'itinérance, par choix ou par obligation, en raison de la météo, de l'état physique du pratiquant, d'un obstacle logistique ou relationnel dans une équipe, de rencontres...
- 2 Notre étude se veut une continuation de l'analyse des pratiques récréatives, dont l'itinérance, menée par Corneloup (2011) en sociologie, et par Bourdeau (2012) en géographie. Ces auteurs ont appréhendé cette pratique d'un point de vue structurel critique, en tant que manifestation des formes culturelles¹ qui se sont succédées dans nos sociétés : moderne/hypermoderne, postmoderne, transmoderne. Ces formes coexistent aujourd'hui, en particulier dans le tourisme, avec une dominante hypermoderne et une émergence de la transmodernité. L'itinérance serait une pratique emblématique de la transmodernité, mais les autres formes s'y manifestent aussi. Dans la forme transmoderne de l'itinérance, le pratiquant recherche une cohérence existentielle en métissant les univers récréatif, culturel, personnel, spirituel et éthique en donnant un sens à son expérience touristique. Ce, à la différence du tourisme postmoderne expérientiel articulé autour du *storytelling*, et du tourisme hypermoderne ultrasophistiqué des hôtels pluri-étoilés et multi-équipés.

- 3 Notre travail souhaite approfondir la dimension de la gestion de l'incertitude dans l'itinérance, et les liens entre gestion de l'incertitude et transmodernité entendue comme recherche d'un sens et d'une cohérence existentielle.
- 4 Nous nous focalisons sur la logique de l'action, par une approche géographique avant tout individuelle de l'itinérance. La pratique d'itinérance peut avoir lieu en tout milieu (naturel, urbain), pour des durées très diverses (de quelques heures à quelques mois, voire années), avec des moyens de transports motorisés ou doux, seul ou à plusieurs. Nous avons choisi de restreindre notre étude aux pratiques d'itinérance au milieu exclusivement ou partiellement montagnard, avec des moyens de transport non motorisés, sans le support d'une agence de voyages, pour maximiser la portée de la gestion individuelle de l'incertitude.
- 5 Nous avons vu que les auteurs qui se sont intéressés jusqu'ici à ce sujet l'ont fait depuis un paradigme structurel et ont mobilisé des concepts se référant à la culture, tels que les valeurs ou le style de vie. Une autre réponse possible serait psychologique, fondée sur la dimension intime de l'itinérant, sur le vécu émotionnel et sensoriel face à l'imprévu et l'imaginaire associé. Les facteurs culturels n'expliquent pas tout, il y aurait aussi une dimension psychologique irrationnelle qui viendrait compléter l'explication. Notre hypothèse c'est que cette dimension psychologique est effectivement importante pour comprendre la gestion de l'incertitude dans l'itinérance, mais qu'elle peut être abordée par une focale plus large que les émotions et l'imaginaire, incluant une forme de rationalité, et notamment celle, alternative à l'abstraction, de la créativité. La notion psychologique de créativité (Lubart, 2011) est le fil rouge de toute notre argumentation, situant cette étude dans un champ que l'on propose de nommer une « psychogéographie de la créativité ». Une psychogéographie qui considère surtout la dimension cognitive (Moles & Rohmer, 1972) et performative du rapport des individus à l'espace, et moins la dimension affective (Debord, 1955).
- 6 Après avoir exposé le cheminement théorique qui a amené à la formulation du problème de recherche et de l'hypothèse, l'article justifie la méthodologie utilisée, à la fois d'expérimentation directe et de recueil de témoignages verbaux, ensuite présente les principaux résultats et notamment les modalités de gestion de l'incertitude observées, et se conclut sur les apports de l'approche individuelle de l'itinérance à la compréhension de la transmodernité.

Aborder la gestion de l'incertitude dans les pratiques spatiales par la créativité

- 7 Pourquoi la créativité ? En psychologie (Lubart, *op.cit.*), la créativité a été définie de manière pragmatique et opératoire comme la capacité de parvenir à un résultat original (nouveau) et pertinent (c'est à dire, adapté au contexte). Elle se réfère à la fois à la personne, au processus de production d'idées qu'elle met en œuvre, au produit de ce processus et à son environnement. Et, ce, à l'occasion d'un problème à résoudre ou d'un défi à relever. Or, la capacité de gérer l'incertitude, amenée par le problème ou le défi, est au cœur de la personnalité créative. En effet, le trait de personnalité de la « tolérance de l'ambiguïté », entendue au sens de capacité à supporter l'altération et fragilisation de la structure préexistante, voire la dissonance avec celle-ci, est selon les spécialistes de la créativité (*ibidem*), un des traits principaux de la personne créative. De plus, il y aurait

deux types de créativité, qui se distinguent entre eux par le degré d'attachement à la structure préexistante : la créativité adaptative (Kirton, 2003) ou réactive (Runco, 2014) ; et la créativité innovatrice (Kirton, *op.cit.*) ou proactive (Runco, *op.cit.*). Dans la créativité proactive, les limites de la structure de référence préexistante dans le contexte de l'action sont perçues plus rapidement et plus fréquemment que les premiers, d'où leur possible dépassement. Dans cette approche personnelle de la créativité, il y a une dimension cognitive, mentale, dans la réflexion sur les repères du contexte de l'action, dont on supporte plus ou moins bien le changement et les conséquences en termes d'incertitude que cela comporte ; et une dimension performative dans la création de quelque chose de nouveau.

- 8 En anthropologie écologique, Ingold (2010), qui se situe aussi dans la lignée de la psychologie (environnementale), aboutit à une conception similaire de la créativité avec le concept d'une créativité « en émergence » (*creativity of undergoing*), d'enchevêtrement de lignes en dehors de toute logique d'inclusion/exclusion. Cette conception correspond à ce qu'il a appelé la vie, dans le cadre d'une approche relationnelle. Selon l'auteur, « *Il s'agit de lire la créativité « à l'avant », comme une union improvisée avec des processus de formation, plutôt qu'« à l'arrière », comme une extirpation d'un objet fini à une intention dans l'esprit d'un agent.* » (*ibidem*)² La créativité est considérée comme un processus qui suit les forces du *flow*, c'est une itinérance, et non pas une itération d'une idée. Pour Ingold, « *L'artiste, tout comme l'artisan, est un itinérant et son œuvre est consubstantielle à la trajectoire de sa propre vie, et la créativité de l'œuvre réside dans le mouvement vers l'avant qui donne naissance aux choses. Lire les choses à l'avant implique un accent non pas sur l'extirpation, mais sur l'improvisation.* »³ La créativité conçue par Ingold serait alors proactive. Non pas, comme pour Kirton ou Runco, parce que l'individu perçoit la possibilité de dépasser les limites de la structure préexistante, et on entend encore une notion de distinction entre l'intentionnalité de l'individu et l'environnement. L'individu et son environnement, par essence changeant selon Ingold, sont dans une relation constante. L'individu est perméable aux stimuli de l'environnement et les traduit en action singulière. L'environnement est une condition de l'action qui entre en résonance avec l'intentionnalité de l'individu. Il s'agit d'une conception avant tout performative de la créativité, comme création de quelque chose de nouveau.
- 9 Pour Ingold, dans la relation avec l'environnement, œuvre une cognition basée non pas sur la perception mentale, mais sur le ressenti corporel. Le rôle conditionnel de l'environnement présuppose un mouvement de l'individu, et est traduit par Ingold par la figure du maillage créatif (« *creative meshwork* »). Dans ce maillage, le corps instaure la relation, et il s'agit d'un corps à la fois conscient, attentif, apprenant (mode de connaissance) et moteur de l'action. Ainsi, si l'on suit Ingold, le corps en mouvement serait le « lieu » où la résonance entre intentionnalité et environnement opère, au service de l'action singulière de l'individu. En créativité, au sens de relation créative entre individu et environnement, le corps peut avoir un rôle à la fois cognitif et performatif. On pourrait l'appeler le corps créatif (Ingold ne fait qu'évoquer le rôle du corps et ne l'approfondit ni le formalise).
- 10 Or, en géographie, le corps n'est pas toujours mis au centre de la relation entre individu et environnement, ni, de manière générale, constitue un objet privilégié de cette discipline. Il en est néanmoins un objet d'étude émergent, si l'on considère les deux numéros récents de la revue *L'information Géographique* qui lui sont consacrés⁴, et le numéro 9 des *Carnets des géographes* consacré à l'émotion, un objet d'étude souvent associé

à celui du corps, en géographie et plus en général en sciences humaines et sociales (SHS). Il est d'usage, en France, dans les ouvrages de géographie concernant le corps, un objet traditionnellement réservé aux autres SHS, de mobiliser des concepts de la philosophie, de la sociologie et de l'anthropologie culturelle pour introduire les concepts éminemment géographiques du corps qui s'en inspirent (voir par exemple Coëffé, 2014). Nous proposons ici une courte introduction transdisciplinaire concernant des ouvrages français, avant de mobiliser des concepts géographiques pouvant étayer la figure du corps créatif qui nous intéresse particulièrement, outil à la fois cognitif et performatif de l'action dans l'espace. A chacune de ces deux étapes, seront présentés d'abord les concepts issus des paradigmes structurels et interactionnels, fondés sur les valeurs et à l'imaginaire ; puis les concepts issus du paradigme sensible, fondé sur les émotions et les sensations ; puis les concepts issus des paradigmes individuels et relationnels, fondés sur une forme de rationalité alternative, créative, du corps.

- 11 Dans les paradigmes structurels et interactionnels, le corps est considéré comme à la fois producteur d'espace et produit par l'espace. Comme rappelé par Coëffé (*op.cit.*), il suffit de penser à l'*habitus* de Bourdieu, qui a une composante corporelle (posturale et gestuelle) et spatiale, qui se manifeste par exemple dans la spatialité de l'ordre masculin kabyle ; ou bien aux réflexes physiologiques étudiés par Durand (1992), en lien avec un imaginaire de la verticalité, de l'horizontalité ou de la circularité. Dans le paradigme sensible, les sensations et les émotions peuvent être mises en relation avec la production imaginaire, ou avec l'infra-connaissance de l'environnement de pratique. Dans le premier cas, la visée est l'affirmation identitaire, voire l'appropriation de l'espace ; dans le dernier, la visée est plus pratique, par exemple dans le cas d'une pratique sportive. Dans la visée identitaire, Le Breton (2000) a étudié le marcheur. Les sens au maximum, celui-ci, pendant qu'il connaît le monde, connaît son corps et acquiert un sentiment d'exister qu'il a perdu. Dans la visée d'appropriation de l'espace, de Léséleuc (2004) a étudié le processus d'appropriation de l'espace des communautés de grimpeurs, fondé sur le partage en communauté de sensations, d'émotions et, par-là, d'une symbolique et de valeurs alternatives à celles classiques du sport : le « fun » contre le « sérieux », le plaisir contre la compétition. Ces études renvoient à une expérience corporelle de l'espace à relier à la figure du corps cosmique évoquée par Andrieu et Sirost (2014), un corps en immersion, dans une démarche essentiellement expérientielle et irrationnelle. Mais il peut s'agir aussi d'étudier une spatialité qui peut inclure les relations avec les autres humains, par exemple les études sur les citadins de Simmel, cité par Coëffe (*op.cit.*, p. 16), ou l'étude de Niel et Sirost (2008) sur les différentes modalités d'appréhension du paysage des marcheurs, joggeurs et grimpeur dans les calanques marseillaises. Andrieu et Sirost (*op.cit.*) parlent à ce propos de corps sensoriel, en fusion avec l'environnement, physique et matériel, en synchronisation à l'unisson avec le milieu (les auteurs se réfèrent à un milieu exclusivement naturel), tout comme dans le corps cosmique. De plus, grâce à l'expérience vécue, l'individu acquiert une connaissance (infra-connaissance) de l'environnement. Jusqu'ici, le corps est abordé par la focale de la posture ou des sensations liées aux cinq sens. Mais d'autres ressorts corporels qui mobilisent une rationalité alternative peuvent être pris en considération.
- 12 Dans une approche plus relationnelle, Andrieu et Sirost (*ibidem*) parlent aussi de corps écologique, qui se définit tout d'abord, sur le plan personnel, comme un corps qui performe une action en tenant compte de tous les registres d'information. Ces registres comprennent ceux provenant de l'action en train de se faire, d'ordre kinesthésique et

organique notamment (corps vivant). Ils sont mobilisés afin de gagner un état de bien-être, propice à l'émergence de la conscience et à une meilleure conscience de soi. On dépasse le cadre intrinsèque de la pratique spatiale, de l'univers sensoriel et imaginaire associé qui permet de se sentir exister, ainsi que des propriétés intrinsèques de son environnement, et on va vers le domaine du Soi. La figure du corps créatif que nous avons vu émerger de l'anthropologie écologique d'Ingold en serait alors une variation qui vise non seulement la connaissance de soi, mais aussi le déploiement de ce Soi singulier dans le monde via l'action.

- 13 Comment le corps en relation avec l'environnement parvient-il à la prise de décision et à l'action ? Nous sommes tentés de répondre, par l'émotion. Selon James, « *Il est certain que, grâce à une sorte d'influence physique immédiate, certaines perceptions produisent dans le corps des modifications organiques très entendues, avant que surgisse dans la conscience une émotion.* » (James, 1909 : 433-434) L'émotion se différencie alors de la pure perception, qui sert le raisonnement abstrait et qui peut aussi engendrer une prise de décision. La voie de l'émotion serait donc la voie par laquelle le ressenti corporel est relié à la pensée et au passage à l'action. Cette voie n'est bien entendu pas exclusive de tous les processus de prise de décision et de passage à l'action.
- 14 Cette voie émotionnelle est créative, à en croire Goleman (1996), qui, se basant aussi sur une conception psychophysiologique de l'émotion dérivée des études de James, a développé son concept d'intelligence émotionnelle dans la lignée des travaux de Gardner (2011) sur les intelligences multiples et leur lien avec la créativité. L'intelligence émotionnelle consiste en la gestion du cheminement de la pulsion émotionnelle, à la compréhension de la situation et à la prise de décision. Cette compétence est considérée comme créative, à l'instar de toutes les intelligences alternatives au raisonnement, car elle permet de générer davantage d'idées et plus originales.
- 15 Or, en SHS, l'émotion, comme le rappellent Guinard et Tratnjek (2016), est traitée le plus souvent comme un fait social, pas comme une compétence individuelle. Par exemple, dans l'interactionnisme symbolique, l'émotion est traitée comme médiation socioculturelle, à la fois produit et influence de l'interaction sociale (voir par exemple Joseph, 1992). Dans la sociologie du sensible, notamment de Maffesoli (1992) en lien avec la postmodernité, un lien est établi entre sensation, émotion et production imaginaire. Ici, l'émotion a une dimension surtout affective et sert à renforcer un sentiment d'exister, y compris en opposition à d'autres individus ou groupes.
- 16 Certains auteurs ont toutefois prêté une dimension cognitive et performative à l'émotion, impliquant le corps, en particulier dans des ouvrages méthodologiques et concernant la relation non pas avec l'environnement au global, mais avec l'environnement humain, les autres individus. Ils ont alors mobilisé le concept d'empathie, qui serait d'ailleurs la base de l'intelligence émotionnelle pour Goleman (*op.cit.*). Pour fonder l'épistémologie de son anthropologie de l'ordinaire, Chauvier (2011) évoque la conception d'empathie de Depraz et Cefaï, « *antéprédicative* » (p.72), « *sur le mode de l'analogie vécue entre mon corps et le corps d'autrui* » (*ibidem*)
- 17 En sociologie individuelle, l'émotion, comme rappelé par Déchaux (2015), a été le plus souvent associée à l'irrationalité, et considérée non pas comme un élément facilitateur, mais un obstacle à l'action. L'auteur se donne alors comme mission de renouveler le paradigme individuel en sociologie, et d'envisager les émotions comme « *des manières de juger, d'évaluer et fournissent ainsi des indicateurs de base de l'action* ». Selon l'auteur, « *Il existerait ainsi une sorte de conscience, ou plutôt de « méta-conscience », du corps.* » qui

s'exprime par l'émotion. Ainsi, l'émotion « voyage » entre corps et esprit, et elle a un rôle cognitif et performatif. Au sein du paradigme individuel en sciences humaines et sociales, en se fondant sur des notions psychophysiologiques, il est possible d'envisager une relation créative entre l'individu et l'environnement fondée sur l'émotion, et notamment l'empathie (l'intelligence émotionnelle) et, par-là, le corps (ressenti postural, des cinq sens, kinesthésique et organique). Qu'en est-il en géographie ?

- 18 L'émotion est un objet encore un peu marginal de la géographie, abordé principalement, du moins en France, en tant que fait spatial, ayant une dimension « *potentiellement sociale* (Bernard, 2015b), *collective et externalisée*. » (Guinard & Tratnjek, *op.cit.*) Il s'agit d'étudier la dimension émotionnelle du rapport à l'espace, dans la lignée de la géographie culturelle de Frémont ou de la géographie sensible et humaniste de Dardel et Tuan, des auteurs cités par exemple par Guinard et Tratnjek (*op.cit.*).
- 19 Les géographes contemporains qui étudient les pratiques spatiales se sont intéressés aux émotions, sans forcément s'intéresser au corps, suivant ces deux lignées de recherche. Dans la lignée de la géographie culturelle, ils se sont intéressés aux émotions éprouvées pour un lieu ou un paysage, qui peuvent être très fortes, par exemple de la colère et l'indignation dans les camps de la mort (Chavalier & Lefort, 2016). Dans la lignée de la géographie sensible, d'autres géographes ont étudié les émotions qui permettent d'appréhender et s'approprier l'espace comme l'attachement pour les lieux du quotidien (Muis, 2016), pour la vague dans la pratique du surf (Falaix, 2014), ou dans la marche urbaine à Johannesburg (Oloukoi, 2016) qui permet de s'ancrer au territoire. Cavaille (2016) a étudié comment, dans la littérature jeunesse, les émotions éprouvées à la lecture des récits de voyage permettent d'acquérir des compétences spatiales et d'apprendre la géographie. Dans ces études, le rôle du corps n'est pas systématiquement convoqué. Lorsque c'est le cas, par exemple dans l'étude de Falaix, celui-ci est abordé par la focale de son usage et non pas de son rôle de support du processus cognitif et comportemental.
- 20 A l'inverse, en géographie, le corps a pu être étudié sans faire référence à l'émotion. Le corps du yoga étudié par Hoyez (2014), est un corps produit par l'espace de la mondialisation, incarnant un *ethos*, et qui marque aussi l'espace par son expérience sensible et émotionnelle. D'autres géographes étudient l'expérience corporelle du monde, qui est une expérience d' « *habiter le monde, faire monde par ses manières d'être et de leur donner sens*. » (Duhamel, 2014, p. 40) On retrouve le corps cosmique. Le corps étudié par la géographie sensible de Griffet (2010) est un outil au service de l'infra-connaissance de l'environnement de pratique. L'auteur souligne l'importance du vécu corporel, de l'expérience corporelle « *qui résiste à l'étude* » (*ibidem*, p. 53) et qui renvoie aux kinesthèses et aux symptômes organiques. On retrouve le corps sensoriel. Dans l'étude des « *pratiques du corps comme destination* » (Plard, 2016, p. 115) ou « *pratiques expérientielles du corps* » (*ibidem*), le corps est saisi à la fois comme « *support de sens (véhicule kinesthésique) et comme vecteur de sens dans l'existence de l'homme moderne - pressé, connecté* (Rosa, 2010). » (*ibid.*, p. 114) L'objectif de ces pratiques est celui de la conquête du bien-être. On retrouve le corps écologique. Ces études ont le mérite d'instaurer l'émotion et le corps comme objet de la géographie, dans le cadre des paradigmes structurels, interactionnels et sensible, et d'en souligner le rôle dans les processus identitaires et d'apprentissage de l'espace.
- 21 Or, dans le cadre d'une approche avant tout individuelle et psychologique de l'émotion, ce qui nous intéresse ici c'est la dimension spatiale et corporelle des émotions, c'est-à-dire ce que de la relation avec l'environnement contribue à les fabriquer. Et, ce, dans le cadre plus vaste de l'étude de l'action créative dans l'espace, de processus de prise de décision

et passage à l'action. Il s'agit d'étudier les émotions fabriquées dans la relation avec l'espace, par l'acteur dans l'espace. Le corps est considéré comme l'unité de l'action et, avec l'émotion, il facilite à la fois la production de « *savoirs spatiaux situés* » (Volvey, 2016, cf. infra-connaissance de l'environnement de pratique) et l'« *encapacitation subjectivo-identitaire* » (*ibidem*). Le corps a bien un rôle cognitif et performatif (on retrouve potentiellement le corps créatif). Le corps et l'émotion sont situés par l'auteur à l'origine des opérations mentales dans une épistémologie féministe. Pour Volvey, cela revient à dépasser l'ordre masculiniste fondé sur le sens de la vue et sur l'expression verbale (ordre scopique et verbal), vers l'ordre féministe fondé sur l'empathie et le contact physique (ordre haptique), et à appréhender le corps sous le prisme de l'intersubjectivité et non plus de la libido. Ses modalités expressives sont comprises « *comme des formes de la relation de care avec le contexte de la recherche* » (Volvey, 2014 : 93), et non plus « *comme des formes et des étapes de la relation de domination du chercheur sur le contexte de sa recherche* » (*ibidem*) Nos propos se trouvent ainsi à la convergence de la géographie qualitative féministe anglo-saxonne, du courant non-représentationnel et de la *creative geography*, qui ont inspiré la méthode relationnelle de Volvey, qui se réfère respectivement à Anderson, Smith, Milligan et Davidson (géographie qualitative féministe anglo-saxonne) ; Thrift (courant non-représentationnel) ; et Mc Cormack (*creative geography*).

- 22 Notre étude n'a pas de visée épistémologique, elle vise l'étude de la relation à l'espace dans les pratiques récréatives. Le courant non-représentationnel est particulièrement pertinent ici car il active le rôle à la fois cognitif et performatif de l'émotion, en lien avec le ressenti corporel. « *Remontons à l'étymologie latine du terme : ex-movere signifie remuer, ébranler, mettre en mouvement vers l'extérieur. C'est dans leur dimension d'action et leur capacité à faire faire quelque chose aux individus qu'il me semble intéressant de penser et de saisir les émotions. Cette perspective spinoziste de l'émotion, reprise par Thrift (2004), suppose que la modification du corps engendre un pouvoir d'action.* » (Brunet, 2016)
- 23 Les pratiques spatiales mobiles se prêteraient particulièrement à l'étude des émotions (et leurs ressorts corporels) comme outil cognitif et performatif, en raison des qualités exploratoires qu'aurait le mouvement. Mc Cormack (2008), qui s'inspire du courant non-représentationnel, a choisi d'étudier la danse, en la considérant comme une expérience et une manipulation de l'espace, un ensemble de techniques et technologies qui permettent de rendre conscient le processus de la pensée par le corps, processus qu'il n'est pas facile de représenter, par exemple en dessinant sur le papier. Ici, le mouvement est considéré comme une manière de penser, et plus spécifiquement, un mode de penser géographique. On retrouve l'environnement changeant, le changement de la structure préexistante, la nécessité de se mettre en relation avec celle-ci pour une action créative, le corps créatif.
- 24 Sur le plan de la méthodologie, un tel programme de recherche, qui se propose de saisir le corps créatif à l'œuvre, doit réfléchir à la juste place de la représentation (données verbales notamment).

Saisir le ressenti corporel et l'émotion chez les itinérants

- 25 La théorie non-représentationnelle affirme que la dimension affective dans et entre les corps en mouvement ne passe pas par la représentation. La relation serait plutôt rythmique, au sens d'un contexte (éphémère) de « *flux composés de nombreux éléments - son,*

image, gestes et paroles - à partir desquels, à certains points, émergent divers modèles d'ordre »⁵ (*ibidem* : 1829) La représentation peut néanmoins avoir une fonction créative. Même si on utilise un quelconque système de notation, par exemple en dessinant des lignes, celui-ci n'est pas forcément réducteur. Il peut être très libre et suggérer des mouvements auxquels nous n'aurions pas pensé par ailleurs (génération d'un espace potentiel).

- 26 La primauté est à l'expérience directe, à l'implication du chercheur dans la pratique qui fait l'objet de la recherche, pour qu'il puisse faire l'expérience du trajet entre le ressenti corporel, l'émotion, la pensée et l'action. Ensuite vient la co-pratique, et la représentation de celle-ci, via le recueil de témoignages verbaux par exemple, en tant que pratique créative, de reconstruction du sens.
- 27 Nous avons utilisé les techniques de la pratique directe et du recueil verbal. Notre terrain⁶ d'étude qualitative en France et Italie (pour éviter le biais culturel), comporte ainsi deux grandes parties. La première partie concerne l'expérience directe d'itinérance et comporte deux expériences personnelles, une d'itinérance récréative pendant deux semaines aux Etats Unis en famille, une autre forme d'itinérance réalisée à l'occasion d'un terrain d'étude pour un mémoire de maîtrise en anthropologie culturelle pendant un mois et demi en plusieurs sites du Mexique, seule. Ces deux expériences ont été accompagnées de la tenue d'un journal qui a fourni, avec les données expérientielles, un matériau d'étude. La deuxième partie concerne la représentation créative de la pratique, et consiste en plusieurs sous-parties. Quinze entretiens semi-directifs d'itinérants récréatifs visant à repositionner leur expérience dans le cadre de leur trajectoire biographique (entretiens individuels sauf le premier entretien pilote, réalisé à un couple) ; une observation d'une tierce personne, avant et après le départ en itinérance, accompagnée d'entretiens ; la lecture et analyse de trente-sept articles-témoignage parus dans la presse spécialisée grand public (Carnets d'Aventure et Montagne Magazine principalement) ; la lecture et analyse de quinze récits non fictionnels d'itinérance récréative publiés sous forme de roman de voyage (auteurs tels que Chambaz, Ollivier, Ruffin, pour la France ; Brizzi, Rumiz pour l'Italie). Toutes ces sources ont été traitées comme autant de cas singuliers d'existences dans lesquelles l'itinérance a joué un rôle.
- 28 L'utilisation de l'observation participante a été exclue pour deux raisons. D'une part, le sujet global de notre travail de recherche étant le projet d'itinérance et plus précisément sa dimension existentielle (un projet dans le projet de vie), l'observation participante uniquement de la phase du projet d'itinérance ne couvre qu'une partie du phénomène étudié, qui s'étale en réalité sur une vie entière ou au moins un bon nombre d'années. Un long entretien reconstruisant la trajectoire biographique, et le rôle de l'itinérance au sein de celle-ci s'est avéré plus pertinent. D'autre part, l'itinérance est une pratique qui implique soit la solitude, soit le partage avec des membres de la famille ou des amis proches, avec des modalités à chaque fois bien choisies. Faire de l'observation participante parmi des « inconnus » n'aurait eu aucun sens car ma présence n'en aurait pas eu pour eux. Or, notre objectif était justement de saisir le sens de la pratique eu égard au projet de vie singulier des itinérants étudiés.
- 29 Parce que la créativité est avant tout considérée comme une modalité de l'action, l'attention a été portée aux modes de l'action (Laplantine, 2005). Plus précisément, sur les modalités de mettre en relation les différents niveaux qui nous intéressent ici : corps, émotion, pensée, prise de décision, passage à l'action. De ce fait, la description de scènes de vie a toujours été stimulée au premier abord : recherchée dans les textes, stimulée dans les entretiens, dans lesquels elle était suivie par une phase d'interprétation. Les

articles-témoignages offrent une description factuelle voire émotionnelle. Les récits non-fictionnels publiés offrent davantage de détails dans la description factuelle et émotionnelle que les articles, et une élaboration intellectuelle qui permet de faire le lien entre vécu, ressenti et processus de prise de décision. Les entretiens permettent davantage d'immersion du chercheur qui peut, grâce à l'empathie, d'autant plus qu'il a déjà vécu des situations similaires, accomplir le chemin entre événement, réaction et réponse avec l'itinérant interviewé.

- 30 Pour des raisons d'espace, ici nous ne traiterons que les données du recueil verbal. Les données de la démarche réflexive sont amplement traitées dans la thèse et sont en bonne cohérence avec celles-ci.

Les trois modes de gestion de l'incertitude en itinérance

- 31 Dès le début de mon terrain, je me suis tout de suite confrontée au caractère central, dans la pratique de l'itinérance, de la gestion de l'incertitude. Et, plus précisément, de la gestion de l'imprévu. Le langage des itinérants fait émerger des modes corporels et émotionnels du rapport à l'imprévu. Ceux-ci peuvent être classés en trois catégories, selon des comportements plus ou moins forcés. S'il est vrai que les modes les plus forcés sont typiques des pratiques itinérantes les plus techniques (itinérance à ski de randonnée, en partie en escalade...), imposant des contraintes afin de garantir la survie, l'inverse n'est pas vrai. Un itinérant peut tout à fait adopter un mode forcé alors qu'il pédale sur une route bordée de maisons sans véritable danger pour sa survie.

Premier mode : le passage en force devant l'imprévu

- 32 Un itinérant à ski de randonnée⁷ décrit l'angoisse dont il est pris lorsqu'il ne trouve pas le bivouac prévu, angoisse qui se manifeste à la fois par un syndrome corporel composé de sensations désagréables, kinesthéses, et d'autres symptômes organiques. « À quoi peut-il ressembler ? Une baraque en pierre, bois ou zinc ? Que faire ? Remonter l'épaule sur la droite, ou basculer dans la combe à gauche ? Les jambes tremblantes, la sueur perlant au front, la gorge sèche et la vue brouillée par l'angoisse, nous tentons de le situer dans le paysage. On balaye les reliefs alentour à l'aide de nos frontales à la recherche d'un toit, d'un bout de mur ou d'une petite cheminée. Rien. Ce n'est pas le moment de tomber nez à truffe avec un ours, ce dernier étant bel et bien présent sur le parc Adamello-Brenta » (Schmitz, 2013 : 30) Il prend ensuite la décision de prendre à gauche en tentant le tout pour le tout, et finissant, heureusement pour lui, par trouver le bivouac.
- 33 Ici, l'imprévu concerne directement l'itinéraire, et notamment l'étape d'un soir, que l'itinérant ne parvient pas à identifier dans le paysage. Le problème qui se pose concerne l'endroit où se reposer et récupérer après une journée bien remplie. Un autre imprévu, dépendant du premier, est craint : la survenue d'un animal sauvage. L'itinérant est alors confronté au risque de mourir. Ainsi, celui-ci s'accroche à son objectif prédéfini, à ce qu'il avait anticipé - trouver ce bivouac -, et tente coûte que coûte de le réaliser. L'imprévu est gommé, à la faveur de l'objectif prédéfini. Le corps ne fait que manifester de la souffrance, ou bien il exécute une performance extrême pour réaliser l'objectif. Le corps n'est pas mobilisé pour trouver une solution, il ne participe pas au processus de prise de décision,

seulement à celui de la mise en action. Quant à l'émotion, celle-ci est très négative, voire paralysante, un obstacle au processus de prise de décision.

- 34 On ne va pas approfondir cette modalité car le corps et l'émotion sont complètement déconnectés de la démarche de résolution de l'imprévu.

Deuxième mode : l'adaptation à l'imprévu

- 35 Un itinérant à vélo⁸ raconte qu'un soir à dix heures alors qu'il a déjà pédalé pendant 115 kilomètres, éprouve des sensations de froid, de fatigue. Il décrit son état excédé, quand il ne trouve pas de lieu (hôtel ou emplacement pour un bivouac) où dormir au sec, et qu'il se force à avancer. Il décrit aussi une certaine euphorie, lorsqu'il se sent à nouveau reposé, qui lui donne du courage pour reprendre à pédaler. *« Alors il était dix heures du soir, et puis j'avais pédalé, j'avais fait plus de 115 km, je me disais j'avais bien envie de me laver, je me sentais sale. Ça faisait trois hôtels, ils m'avaient tous dit la même chose, bon ben allez faut sortir de la ville et trouver où camper. Et puis je passe devant un hammam, c'était très tard (rires), du coup je me suis fait un hammam à dix heures du soir, et c'était un bon moment, parce que du coup après je me sentais bien, j'étais un peu cassé après, en me détendant je me suis un peu endormi, et puis en fait je suis ressorti après, et le fait de m'être reposé comme ça, ça allait j'ai pédalé encore une heure, une heure et demi, en plus c'était pas drôle, c'était les sorties de la ville... »* Il finit par trouver un emplacement de bivouac à quelques kilomètres de là où il voulait bivouaquer avant. *« Donc voilà j'ai traversé les usines, quinze kilomètres à la sortie de la ville, et puis après j'ai réussi à trouver une petite route derrière et puis un endroit où je me suis posé. Et très bien. Deux heures du matin je me posais, et ça allait (rires). »*
- 36 Ici, l'imprévu concerne toujours l'itinéraire et l'étape du soir, non pas en raison d'une difficulté à lire le paysage, ou une carte, mais du taux d'occupation des hôtels. L'itinérant craint d'atteindre un niveau de fatigue excessif. Devant l'impossibilité de réaliser son objectif prédéfini (trouver un hôtel ou un bivouac) dans l'immédiat, il profite d'un hammam où il peut commencer à se reposer, en éprouvant une sensation de détente et bien-être, même en absence d'emplacement pour la tente. Il négocie, en temporisant, avec l'imprévu, et décale la réalisation de l'objectif, sans le changer. En effet, il aurait pu se dire qu'il allait dormir chez l'habitant, mais cet itinérant refuse de faire cela, par ailleurs. Le corps est un support « extérieur » du processus de décision, il est mis temporairement au repos pour pouvoir pédaler un peu plus ensuite, afin de pouvoir enfin réaliser l'objectif. Les sensations sont utilisées pour calibrer l'activité. L'émotion est mixte, on peut même parler d'un ascenseur émotionnel entre émotion négative (frustration) et positive (satisfaction).
- 37 Le corps peut être mis au repos, voire être mis de côté dans le cadre d'un processus de décision, comme pour cet autre itinérant à vélo⁹. *« Prendre le bus hier m'a ôté d'un poids. Il est si facile de tomber dans la facilité. Mais même les héros les plus purs, les Ayatollahs de l'absolu y ont parfois versé. (...) Mon agenda est trop serré, je rattrai donc mes ambitions : impossible de rallonger le temps de mon absence sans précariser ma vie de famille. Hors de question d'abandonner le vélo, ni la photo, qui restent au cœur de l'aventure. Je devrai donc composer, de temps à autre, avec les engins à moteur »* (Suchel, 2013 : 129)
- 38 Le corps peut aussi fournir un support immatériel, imaginaire qui permet à l'itinérant de se ressourcer, par exemple à travers les postures et gestes quotidiens, la vue et d'autres sensations liées aux cinq sens. Un pratiquant de ski de randonnée¹⁰ parle dans un article-témoignage d'un paysage qui *« est entré en moi, il m'apaise et je comprends que cet endroit sera*

la récompense de tous mes efforts » (Spriceniels, 2011 : 48) Certains témoignages renvoient à des contenus imaginaires spécifiques. Le corps à corps avec l'environnement renvoie à la liberté et à l'aventure. « Pourquoi partir en solo dans ces contrées isolées ? Parce que tout est vécu plus intensément. La solitude amplifie la liberté et l'aventure. Pour boire, il faut prévoir une vingtaine de minutes le temps de faire fondre la neige. Pour lever le camp, il faut commencer par enlever la neige à l'extérieur, brosser les cristaux de glace à l'intérieur... et faire plein d'autres petites choses que personne d'autre ne fera à ma place. On vit en corps à corps avec l'environnement. (...) Alors, hypnotisé par les flocons qui m'attaquaient de toutes parts, assourdi par le vacarme des rafales, avec les rochers pour seuls compagnons, je me suis senti à la fois insignifiant et animé d'une grande énergie. » (Bertocchi, 2013-2014 : p. 36)

- 39 Ainsi, dans le cadre de la gestion de l'incertitude, le corps peut jouer le rôle d'un support matériel dans la résolution de problèmes, de régulateur d'états émotionnels changeants, ou bien, immatériel et fournit, via les postures, sensations et émotions associées, un matériau imaginaire qui va compenser les efforts fournis pendant celle-ci.

Troisième mode : l'intégration de l'imprévu

- 40 Un autre itinérant à vélo¹¹ a témoigné d'une certaine confiance, avec une démarche d'attention aux sensations éprouvées. « À un moment donné, je ne me souviens pas exactement quand, je ne sais pas c'est un peu une sensation, tu affines quelque chose, genre, tu t'arrêtes à un endroit pour planter la tente, et tu ne la plantes pas tout de suite, mais tu attends... ça dépend hein, pas toujours... Mais tu attends un peu, pour comprendre si ce lieu est le bon, ce sont des sensations, a priori après un certain temps tu ne te trompes plus, parce que quand tu montes la tente tu es dans un piège, entre guillemets, c'est pas que tu peux bouger (...) Et alors tu affines ta sensibilité. »
- 41 Ici, l'imprévu est anticipé : celui d'être pris au piège d'un événement météo dangereux, d'une personne malveillante ou encore une fois d'un animal sauvage. Encore une fois, il peut s'agir de ne pas arriver à récupérer en dormant, ou de risquer de sa vie. L'itinérant, loin de vouloir fuir, dénier ou contourner l'imprévu, en prend pleinement conscience, l'apprécie dans toutes les facettes, jusque dans son ressenti physique, et parvient à une prise de décision. L'imprévu est pleinement intégré dans la pratique, son appréhension fait partie de celle-ci. Le corps est systématiquement mobilisé comme outil d'analyse dans le processus de prise de décision. Plus que d'émotion spécifique, il est question ici d'un équilibre émotionnel, d'équanimité, d'un sentiment de confiance. Evidemment, il peut aussi y avoir des situations de contact avec un imprévu réel, mais les itinérants qui adoptent ce mode de gestion de l'imprévu semblent en rencontrer peu. En effet, l'imprévu est non seulement intégré dans la pratique, il en devient le ressort essentiel, sa raison d'être. Cela est particulièrement bien montré par l'accompagnateur de voyages itinérants Franco Michieli, géographe et écrivain, a développé une démarche intuitive d'itinérance qui ne prévoit pas l'utilisation de cartes, boussoles, GPS, montres, dans le but de retrouver le sens originare d'orientation. Celui-ci se base sur la capacité de lire le paysage, le cours du soleil et des étoiles¹².
- 42 Le même mode d'action est observé dans le comportement vis-à-vis de l'environnement humain. Un itinérant à pied¹³ observe attentivement et s'accorde au comportement envers l'environnement des habitants, abandonnant ses habits de touriste, pour trouver un fond perceptif commun. « Parce qu'au Costa Rica, la période des pluies, c'est... ça peut être des pluies intenses voilà puis... ça mouille quoi. Parfois il vaut mieux même être pas trop habillé,

parce que plus tu as de vêtements plus tu es trempé, puis tu regardes les locaux ils rigolent ils jouent aux cartes sous la flotte. Non c'est... simplement se mettre au diapason. »

- 43 Tous ces exemples concernent la réalisation d'objectifs intrinsèques à la pratique. Or, le ressenti corporel peut aussi être mobilisé pour réaliser un objectif existentiel, dans le cadre d'un processus de résilience et/ou de développement personnel. Le ressenti corporel est relié à cet objectif en maillant au passage toutes les dimensions de l'expérience : les caractéristiques de l'environnement physique, sa dimension symbolique, ses habitants, les événements. Dans le cadre d'un processus de résilience, l'écrivain-voyageur Emeric Fisset, parti en itinérance à pied suite au décès de son épouse lors d'une itinérance de couple, témoigne de comment il a utilisé le ressenti corporel, notamment celui qui est lié à la marche, d'avancement inéluctable, dans le maillage avec l'environnement traversé, pour surmonter son traumatisme. « À 2 000 mètres, après m'être immergé nu dans les eaux glaciales du lac d'Anterne puis avoir sillonné les parterres éclatants d'airelles et de bruyères, me vient une pensée obsédante, impossible à endiguer : courir en moins d'une heure jusqu'au col du Bravent, à 2 368 mètres. Et, si j'y parviens, Julie Bloch, dont le nom rappelle les origines savoyardes et dont je porte le souvenir, ressuscitera. Aussitôt, je marche avec la crainte qu'une telle injonction éclate alors que, étant encore trop bas, mes chances de la réaliser sont infimes. Et si l'ordre tombait vraiment... » (Fisset, 2013 : 20)
- 44 Dans le cadre d'un processus de développement personnel, un autre itinérant à pied¹⁴ décrit l'éveil d'une nouvelle énergie, via l'attention aux sensations, aux kinesthèses et autres manifestations organiques, ayant un effet jusque dans les sphères des relations et des actions, au-delà de l'itinérance. « Je pense toujours aussi à la réflexologie plantaire... que si les terminaisons nerveuses sont sous la plante des pieds, et non sous la palme des mains ou sous les fesses, cela signifie que... (...) le fait de marcher... euh... ça t'expose beaucoup plus aux... aux stimuli environnementaux, non ? La chaleur, le froid, les mouches, les moustiques... les ampoules... le sol pierreux, terreux, humide... et ainsi de suite. Alors que normalement euh... souvent notre vie est conçue pour éliminer ces stimuli environnementaux, avec une température constante... nous avons tendance à vivre comme dans un cellophane. Ce qui diminue notre capacité à répondre, à la vie. Nous disons que c'est parce que les jeunes sont un peu passifs. Je dis que, si l'on ne s'habitue pas à réagir aux stimuli de base, le froid, la chaleur, la douleur, le plaisir... les odeurs... la première réponse de l'organisme est physique, non ? (...) Si tous ces stimuli sont étouffés, je doute que même les stimuli sociaux, moraux, relationnels trouvent de réponse, parce que si déjà physiquement tu n'es pas habitué à répondre ne parlons pas du plan relationnel. Si je ne suis pas habitué, tout est un peu... retardé. (...) On est plus intelligent... plus alerte, oui, plus réceptif et plus... Réactif... En Italien le mot qui indique la capacité à répondre est responsable. Qui a tout de suite une connotation morale en Italien, non. Cependant, il est intéressant ce sens moral (...) En bref, c'est un peu l'effet d'une douche froide, non, quand tu prends une douche froide, le corps répond non ? » Ainsi, grâce à l'introspection à partir du ressenti corporel, et sans forcément passer par une élaboration symbolique, un développement personnel s'opère qui peut avoir une répercussion sociale, dans la manière d'envisager et vivre le lien social selon un sens de responsabilité.
- 45 Le corps, et notamment le ressenti lié à la pratique spécifique, dans la relation avec l'environnement - dans toute sa palette : postures, sensations liées aux cinq sens, kinesthèses, symptômes organiques, attention - peut aussi être utilisé comme un moyen de connaissance de la situation et du processus de prise de décision, qu'il concerne la situation elle-même ou bien, plus en général, le cours de la vie de l'itinérant.

Le corps créatif : l'intégration de l'environnement dans l'action

- 46 Ces résultats montrent bien la nature physiologique de l'émotion, dans l'action dans l'espace, ainsi que, dans certains cas, sa nature cognitive. En effet, chaque émotion est accompagnée, dans la perception des itinérants, par des manifestations physiques : une posture, des sensations liées aux cinq sens, la kinesthésie, des manifestations organiques, voire un état d'attention. En revanche, seulement chez certains itinérants le lien entre dimension affective, physique, cognitive et comportementale peut être observé, dans leurs actions avant tout, voire dans la conscience qu'ils en ont, et qui s'exprime dans une introspection verbale. Chez ces itinérants, le ressenti corporel spécifique, et notamment les kinesthéses et les manifestations organiques, fait l'objet d'un processus associatif avec les données du problème à résoudre ou défi à relever et contribue à dénouer la situation actuelle d'incertitude, voire l'incertitude de leur situation de vie globale. Et, ce, sans forcément passer par une phase d'élaboration mentale, de représentation. Chez les autres itinérants, posture ou sensations jouent un rôle d'adaptation ou d'enrichissement de l'expérience vécue via le lien à l'imaginaire sans contribuer directement au dénouement des situations d'incertitude.
- 47 Les trois modes de gestion de l'imprévu identifiés peuvent être mis en relation avec les figures du corps et de l'espace déjà présentées, sauf le passage en force, qui renvoie au corps-instrument, simple outil de déplacement dans un espace-étendue, le corps du paradigme individuel rationaliste (Collard, 2002 ; Parlebas, 1986). Ici, l'action est une réaction qui fuit des émotions négatives très fortes comme l'angoisse ou la colère et qui provoque une émotion très forte et positive comme l'euphorie. L'adaptation renvoie à cette même figure (corps-instrument) ou bien au corps cosmique (support immatériel, voire imaginaire), au sein d'un espace vécu. L'action est une réaction qui compense des émotions relativement fortes comme la frustration et provoque de la satisfaction. L'intégration renvoie à ce que nous avons appelé le corps créatif, en subsumant le corps sensoriel et le corps écologique. En effet, ce mode permet de mieux appréhender la situation présente, voire la situation de vie globale de l'itinérant, en prenant des décisions soit quant à la gestion de l'incertitude, soit quant à la suite à donner à sa vie après l'itinérance. Ici on ne parle pas d'une figure de l'espace mais d'une relation créative individu-environnement. On ne parle pas non plus de gestion de l'imprévu, mais plus généralement de gestion de l'incertitude, car l'imprévu est intégré à la pratique comme ressource. Reste à l'itinérant de réaliser sa partie d'errance selon le sens qu'il aura choisi, inconsciemment ou consciemment, d'attribuer à son expérience. L'action est une réponse aux stimuli incertains, car changeants, de l'environnement, sur fond non pas d'émotions spécifiques mais d'un état plus durable, d'un sentiment de confiance et d'espoir¹⁵.
- 48 Le premier mode ne serait pas créatif, le deuxième serait créatif adaptatif, et le troisième, créatif proactif et relationnel. Nous avons appelé ce dernier intégratif car il intègre les données environnementales, y compris l'imprévu et toute situation d'incertitude. Au sein de ce mode, le corps est créatif car il est un outil à la fois cognitif et performatif de l'action, déclenchant un cheminement conscientisé depuis le ressenti physique, à l'émotion, ou, mieux à un état d'équilibre émotionnel qui permet de dégager un sens à ce qui arrive, sans le juger, sur fond d'ouverture et confiance. Ce chemin peut ne pas s'appuyer sur la représentation.

- 49 Le terrain nous a permis d'envisager l'action dans l'espace de l'itinérance comme à la fois intrinsèque et extrinsèque à la pratique. Intrinsèque, via la réponse à une situation incertaine ; extrinsèque, se déployant au-delà du champ de l'itinérance, construisant le sens singulier à donner à la suite de la vie de l'itinérant. Ainsi, dans l'itinérance, il ne s'agit pas seulement de s'identifier à un groupe, de se sentir exister, de ressentir un bien-être, mais aussi de mieux se connaître et d'identifier et déployer sa place singulière dans le monde. On pourrait alors se référer au processus d'individuation (Martuccelli, 2009), qui convoque cette vision de la place singulière dans la société, au croisement de la trajectoire biographique personnelle et du contexte social.

Conclusions. Vers la transmodernité éthique et l'habiter créatif.

- 50 Ainsi, nous avons vu comme le récit du pratiquant, en tant que description factuelle et émotionnelle des événements peut être utilisé afin de comprendre la gestion de l'incertitude dans l'itinérance. Celle-ci peut mobiliser les multiples dimensions du ressenti corporel, en lien avec l'émotion, la pensée et l'action. On parvient à conceptualiser la figure du corps créatif, qui permet d'appréhender l'environnement dans toutes ses facettes et utiliser l'infra-connaissance ainsi acquise dans le processus de prise de décision, passant à travers le filtre émotionnel, de plus en plus équilibré, jusqu'à laisser la place à une attitude de confiance, sans jugement voire sans représentations. Ce processus peut concerner uniquement le champ intrinsèque de la pratique d'itinérance, ou plus largement le parcours de vie de l'itinérant, le sens donné à son existence : un processus de résilience, un processus de développement personnel. Ce processus peut avoir une répercussion sociale si la décision impacte le collectif, et se teinter alors d'une dimension éthique.
- 51 Alors notre hypothèse est confirmée et on peut parler dans certains cas d'un mode d'action créatif intégratif dans l'itinérance. Sur le plan théorique, le corps est considéré comme un opérateur de créativité dans l'espace, dans une relation qui aboutit à un pôle tiers, d'action, qui peut avoir une dimension éthique. Sur le plan opérationnel, l'espace de l'itinérance (en tout cas des itinérances aménagées, par exemple les routes culturelles) devrait alors être conçu et aménagé comme un espace transitionnel (Volvey, 2016), offrant une diversité de stimuli créatifs : matériels, humains, événementiels... avec une finalité éthique.
- 52 Plusieurs ouvertures possibles à cette étude, notamment en termes d'objets de recherche, et de méthodes. Parmi les premiers, la transmodernité et l'habiter. En philosophie politique, la transmodernité a été définie par Dussel (1994) comme capacité à intégrer la raison de l'autre, à partir de ses besoins corporels primaires, et de rétablir une équité dans les relations interindividuelles. Par extension, la transmodernité serait ce mode de vie qui intègre toute forme d'altérité, non seulement humaine, mais aussi événementielle, comme l'incertitude, si présente dans nos sociétés complexes. Cette transmodernité éthique pourrait bien impliquer la créativité intégrative que l'on voit à l'œuvre dans l'itinérance.
- 53 L'habiter pourrait être développé à la lumière de l'idée d'espace transitionnel, comme évoqué par Volvey (2016) : *« Il me semble que l'habiter, par sa manière d'inscrire l'approche pragmatique dans un concept issu de la phénoménologie (Stock, 2015), constitue l'objet scientifique*

contemporain de la géographie le plus apte à conceptualiser les phénomènes transitionnels qui se jouent sur le terrain qualitatif. Par cet objet de la géographie contemporaine, il est en effet rendu possible 1) de penser ensemble, et non pas dans un rapport d'extériorité, l'espace et la pratique, 2) de faire de la performance (avec ses dimensions corporelles et émotionnelles) l'opérateur de ce rapport, 3) de qualifier le motif identitaire qui lui est associé, et, enfin, 4) de voir dans l'agencement spatial son régime de concrétisation. » L'habiter de l'itinérance pourrait alors être davantage analysé afin de continuer à modéliser le corps créatif, approfondir son cheminement « pas que représentationnel » et d'identifier les ressorts sociétaux de sa connaissance et mobilisation.

- 54 En ce qui concerne les méthodes, d'autres techniques de recueil des données qualitatives pourraient être utilisées, comme les techniques participatives sur l'exemple de celles adoptées par la géographie féministe anglo-saxonne (cf. Volvey, 2014) et la cartographie, sur l'exemple des cartes narratives réalisées par les migrants dans le cadre d'ateliers menés à la Maison des Associations de Grenoble (Mekdjian, et al., 2014).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages scientifiques

- Andrieu, B., Sirost, O., 2014, « Introduction. L'écologie corporelle », *Sociétés*, 3, 5-10.
- Bourdeau, P., 2012, « Cerner les contours d'un après-tourisme », in Martin, N., Bourdeau, P., Daller, J.-F., *Migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, Paris, L'Harmattan, 17-33.
- Brunet, L., 2016, « Faire l'expérience des « services écosystémiques ». Emotions et transformations du rapport aux espaces naturels. », *Carnets de géographes*, 9.
- Cavaillé, F., 2016, « (Ap)prendre la géographie par les sentiments L'apprentissage d'une géographie sensible à partir des émotions littéraires. », *Carnets de Géographes*, 9.
- Chauvier, E. (2011), *Anthropologie de l'ordinaire*, Toulouse, Anacharsis, 170p.
- Chavalier, D., Lefort, I., 2016, « Le touriste, l'émotion et la mémoire douloureuse. », *Carnets de Géographes*, 9.
- Coëffé, V., 2014, « Le corps, un objet géographique venu au monde. », *L'Information géographique*, 1, 6-26.
- Collard, L., 2002, « Le risque calculé dans le défi sportif », *L'Année Sociologique*, 2, 351-369.
- Corneloup, J., 2011, « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature. », *Développement durable et territoires*, 3.
- de Léséleuc, E., 2004, « Escalade et territoire : des procédés symboliques d'appropriation d'un espace public. », *Revue de géographie alpine*, 4, 87-94.
- Debord, G., 1955, « Introduction à la critique de la géographie urbaine. », *Les lèvres nues*, 6.

- Déchaux, J.-H., 2015, « Intégrer l'émotion à l'analyse sociologique de l'action », *Terrains/Théories*, 2, mis en ligne le 23 octobre 2014, consulté le 06 novembre 2015. URL : <http://teth.revues.org/208>
- Duhamel, A., 2014, « Corps, espace, monde. Enjeu(x) de l'objet de la géographie. », *L'information géographique*, 1, 27-43.
- Durand, G., 1992, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 11ème éd., Paris, Dunod, 536p.
- Dussel, E., 1994, 1492. *El encubrimiento del Otro. Hacia el origen del « mito de la modernidad. »*, La Paz, UMSA, 186p.
- Falaix, L., 2014, « L'habiter des surfeurs face au réenchantement touristique du littoral aquitain », *Loisir et Société*, 1, 132-150.
- Gardner, H., 2011, *Frames of mind : the theory of multiple intelligence*, New York, Basic Books, 466p.
- Goleman, D., 1996, *Emotional Intelligence*, London, Bloomsbury, 352p.
- Griffet, J., 2010, « La dimension sensible de la culture », *Communications*, 1, 47-55.
- Guinard, P., Tratnjek, 2016, « Géographies, géographes et émotions : Retour sur une amnésie ... passagère ? », *Carnets de Géographes*, 9.
- Hoyez, A.-C., 2014, « Le corps comme espace en soi et espace à soi ? Regards géographiques sur la complexité d'une pratique corporelle mondialisée : le yoga. », *L'information géographique*, 1, 57-72.
- Ingold, T., 2010, « Bringing Things to Life : Creative Entanglements in a World of Materials », *NCRM Working Paper Series*, 15, Aberdeen, ESRC National Centre for Research Methods.
- James, W., 1909, *Précis de psychologie*, Paris, Rivière, 526p.
- Joseph, I., 1992, « L'espace public comme lieu de l'action. », *Les Annales de la recherche urbaine*, 57-58, 211-217.
- Kirton, M. J., 2003, *Adaption-Innovation in the context of diversity and change*, Hove, Routledge, 391p.
- Laplantine, F., 2005, *Le social et le sensible, introduction à une anthropologie modale*, Paris, Téraèdre, 220p.
- Le Breton, D., 2000, *Eloge de la marche*, Paris, Métailié, 180p.
- Lubart, T., 2011, *Psychologie de la créativité*, Paris, Armand Colin, 186p.
- Maffesoli, M., 1992, *La transfiguration du politique*, Paris, Brasset, 307p.
- Martuccelli, D., 2009, « Qu'est-ce qu'une sociologie de l'individu moderne ? Pour quoi, pour qui, comment ? », *Sociologie et sociétés*, 1, 15-33.
- Mc Cormack, D. P., 2008, « Géographies for moving bodies. », *Geography Compass*, 2, 1822-1836.
- Mekdjian, S., Amilhat-Szary, A.-L., Moreau, M., Nasruddin, G., Deme, M., Houbey, L., Guillemin, C., 2014, « Figurer les entre-deux migratoires. Pratiques cartographiques expérimentales entre chercheurs, artistes et voyageurs », *Carnets de géographes*, 7
- Moles, A., Rohmer, E., 1972, *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman, 162p.
- Muis, A.-S., 2016, « Psychogéographie et carte des émotions, un apport à l'analyse du territoire ? », *Carnets de Géographes*, 9.
- Niel, A., & Sirost, O., 2008, « Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises) », *Etudes rurales*, 1, 181-202.
- Oloukoi, C., 2016, « La marche urbaine : un outil pour appréhender les émotions à Johannesburg ? », *Carnets de géographes*, 9.

Parlebas, P., 1986, *Eléments de sociologie du sport*, Paris, PUF, 276p.

Plard, M., 2016, « Eléments de réflexion géographique à la faveur d'un cogito corporel : s'explorer, un savoir-faire géographique. », *L'Information géographique*, 2, 114-133.

Runco, M. A., 2014, *Creativity. Theories and Themes : Research, Development, and Practice*, Londres, Elsevier, 500p.

Volvey, A., 2014, « Le corps du chercheur et la question esthétique dans la science géographique. », *L'Information géographique*, 1, 92-117.

Volvey, A., 2016, « Sur le terrain de l'émotion. Déconstruire la question émotionnelle en géographie pour reconstruire son horizon épistémologique. », *Carnets de Géographes*, 9.

Récits d'itinérance

Bertocchi, G., 2013-2014, « Ski-pulka en solo dans le Sarek en Suède », *Carnets d'Aventures*, 34, 36-39.

Fisset, E., 2013, « De la côte d'Opale à la mer de glace », *Carnets d'aventures*, 33, 16-20.

Schmitz, J., 2013, « A l'est des Dolomites. Vertiges en Brenta », *Montagnes Magazine*, 390, 26-36.

Spriceniaks, P., 2011, « Pérou. Dans la cordillère Huayhuash », *Ski Magazine*, 408, 42-48.

Suchel, F., 2013, *Sous les ailes de l'hippocampe*, autopublié, 266p.

NOTES

1. Au sens d' « ensemble des pratiques socio-corporelles, des usages sociaux et des représentations que l'on peut identifier comme emblématique d'une époque et qui s'inscrit au sein d'une organisation plus ou moins formalisée. » (Corneloup, op.cit.)

2. « This is to read creativity 'forwards', as an improvisatory joining in with formative processes, rather than 'backwards', as an abduction from a finished object to an intention in the mind of an agent. » (traductions de l'anglais de l'auteur de l'article).

3. « The artist - as also the artisan - is an itinerant, and his work is consubstantial with the trajectory of his or her own life. Moreover the creativity of the work lies in the forward movement that gives rise to things. To read things 'forwards' entails a focus not on abduction but on improvisation. »

4. Les numéros 1, vol.78 de 2014, « Le corps, un objet géographique », et le numéro 2, vol.80 de 2016, « Corps »

5. « flux and flow composed of many elements - sound, image, gesture and lyric - from which, at certain points, various patterns of order emerge »

6. Il s'agit du terrain d'étude de notre thèse de Doctorat, qui porte de manière plus globale que cet article sur la gestion de projet dans l'itinérance récréative. La thèse, intitulée « Le projet transmoderne dans les itinérances récréatives. Un processus créatif intégratif de construction identitaire. » a été soutenue le 28 juin 2017 au Laboratoire PACTE, Grenoble.

7. Source : article-témoignage, cf. Bibliographie.

8. Source: entretien semi-directif d'un itinérant, homme, la cinquantaine, marié, deux enfants. Itinérances seul à vélo en Turquie, avec des amis en ski de randonnée dans les Alpes françaises et suisses.

9. Source : récit d'itinérance non fictionnel auto-publié, cf. Bibliographie. Cet itinérant a aussi été interviewé, homme, la quarantaine, marié, trois enfants. Itinérance seul à vélo de Canton à Paris.

10. Source: article-témoignage, cf. Bibliographie

11. Source: entretien semi-directif d'un itinérant, homme, la trentaine, en couple, sans enfants au moment de l'itinérance. Itinérance à vélo de Modena en Italie à Chengdu en Chine, à vélo, en couple.

12. Michieli vient de publier (2015) le livre *La vocazione di perdersi* (trad. : « La vocation à se perdre »), chez Ediciclo.

13. Source: entretien semi-directif d'un homme, la cinquantaine, marié, deux enfants. Itinérance à pied dans les Alpes françaises en groupe d'amis, au Costa Rica en famille.

14. Source : entretien semi-directif d'un homme, la cinquantaine, prêtre catholique. Itinérance à pied dans les Alpes italiennes et françaises avec un ami.

15. Faute de place nous ne développerons pas ici davantage notre typologie. Cependant, il est à signaler que nous avons constaté, lors du terrain, que ces modes sont « additifs » dans le sens où ils ont été exposés. Ainsi, un itinérant peut ne déployer que le passage en force ou le passage et en force et l'adaptation, ou l'adaptation et l'intégration. De plus, au fur et à mesure de ses expériences d'itinérance, le pratiquant évolue dans ce même sens, nous inspirant une vision de progression vers un éveil de la créativité et un rôle encapacitant de l'itinérance. Difficile à suivre

RÉSUMÉS

L'objet géographique de la pratique de l'itinérance récréative permet d'étudier les modalités de gestion de l'incertitude provenant de l'environnement. Les résultats d'une étude qualitative comprenant les techniques de la pratique directe et du récit d'expérience montrent que le corps peut y jouer le rôle de moyen de connaissance de l'environnement et de prise de décision. Une créativité corporelle est alors déployée. Celle-ci invite la géographie à se pencher sur l'objet du sensible avec un nouveau regard, qui dépasse la dimension affective, et permet de mieux comprendre les enjeux géographiques et socioculturels des pratiques récréatives liés respectivement à l'habiter et à la transmodernité.

Recreational wayfaring, as a topic of geography, makes it possible to study the ways of managing uncertainty from the environment. The results of a qualitative study, including the techniques of direct practice and experience, show that body can act as a means of environmental knowledge and decision-making. A bodily creativity is then deployed. It invites geography to study sensitiveness with a new look that goes beyond the affective dimension, and to better understand the geographical and sociocultural challenges of recreational practices related to habitation and transmodernity respectively.

INDEX

Thèmes : Carnets de recherches

Mots-clés : itinérance - créativité corporelle - créativité existentielle - émotion

Keywords : wayfaring - bodily creativity - existential creativity - emotion

AUTEUR

CHIARA KIRSCHNER

Laboratoire PACTE

Université Grenoble Alpes

chiara.kirschner@gmail.com